

# REVUE TUNISIENNE

FONDÉE EN 1894

PAR

## L'INSTITUT DE CARTHAGE

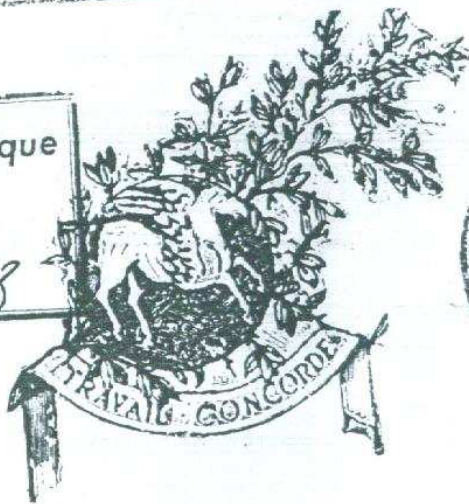
(Association Tunisienne des Lettres, Sciences et Arts)

INSTITUT NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'ARTS  
BIBLIOTHÈQUE, 4, Place du Château - Tunis

— PARAIT TOUS LES DEUX MOIS —  
INVENTAIRE N°

CATALOGUE, CÔTE:

I.N.A.A. Bibliothèque  
Inv. 227  
Côte PER 58



Au Secrétariat général de l'Institut

HÔTEL DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES - TUNIS

TUNIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDE

1908

**Les Populations de la Byzacène**  
**A Propos de l'Étymologie du Nom de Thyna**  
**Revue Tunisienne, 1908**

Notre collègue M. J. Bureau, de Sfax, s'occupe avec passion de la question de Thyna. Le mémoire que publie le présent numéro de *Revue Tunisienne* et la conférence qu'il a faite à l'Institut de Carthage sont autant de témoignages de cette activité.

Dans un article de même auteur paru dans *la Dépêche Tunisienne* du 5 avril, nous relevons la phrase suivante : « M. Merlin est persuadé que Thyna est bien une ville romaine, mais il croit que la cité romaine a peut-être été construite sur les ruines d'une *ville punique*. Le nom de Thenae serait un indice de cette origine, le *th* se retrouvant dans une quantité de noms puniques. Néanmoins, jusqu'à présent, on n'a rien retrouvé qui puisse confirmer l'idée émise par M. Merlin et qui l'avait été déjà par un savant membre de l'Institut de Carthage, M. Noël. »

Nul plus que moi ne rend hommage à la valeur scientifique de nos deux collègues. Néanmoins, je tiendrais à les mettre en garde contre une maladie qui sévit sur beaucoup d'archéologues du nord de l'Afrique. On pourrait l'appeler la *phénicomanie*. Dans le cas présent, je crois qu'ils ont subi cette suggestion. Voici sur quoi se base mon appréciation.

Si le *th* se trouve dans des noms puniques, cette lettre se trouve aussi dans les dialectes de l'Europe. Un terme européen *dhâna*, qui se retrouve en sanscrit et en zend, signifie « endroit où l'on s'établit ». Ce terme se retrouve dans le grec εὖ-θηνα-ος « qui est en bonne situation ». Fick rapproche de ce terme le sanscrit *dhanu* (1) qui veut dire « léger mouvement de terrain », et « banc de sable » et aussi le grec θῆς, gén. : θήνος . acc. : θήνα ayant le même sens.

(1) FICK : *Indho. germ. Wörterbuch*, p. 98.

Voilà un premier point. Jusqu'ici, il n'est pas prouvé que Thyna ou Thaenae vienne plutôt de l'européen du phénicien. L'impression pourra changer si on considère que la ville voisine, aujourd'hui Sfax, portait le nom de Taparura. Ptolémée écrit Ταραρούρα .

Or ici, pas d'hésitation. Le grec explique ce mot, ταραρούρα signifie les fortifications. Inutile d'aller chercher le phénicien.

Mais ce n'est pas tout. Hérodote (IV, 194) nomme les Gyzantes comme confédération libyenne habitant un territoire voisin de l'île Cyraunis. Tous les commentateurs ont identifié Cyraunis à l'île Kerkenna. Les Gyzantes habitaient donc le territoire qui de leur nom fut appelé plus tard Byzacène. En langue européenne primitive, le bœuf se disait *gu*, d'où le sanscrit *gaus* et le

grec βούς. La signification de la première partie du nom des Gyzantes s'explique de la sorte. La seconde est un participe présent du verbe ζάω vivre de, se nourrir de. Les Gyzantes ou Byzantes étaient un peuple se nourrissant de viande de bœuf. Cette particularité est confirmée par le périple de Scylax. Il y est dit, en effet : « Leur pays est excellent et fécond. Les bestiaux y sont de haute taille et nombreux. » (Périple, Lotophages, 110, *Geog. Groeci min.*, p.89.)

Rappelons qu'il y avait aussi des Byzantes vers le Bosphore, en Europe.

Homonymies, dira-t-on ; cela ne prouve pas que la région ne soit pas phénicienne. Seulement, le même Scylax de Caryande a écrit aussi cette phrase : ξανθοί καὶ καλλιστοί sur les mêmes Byzantes. Ils étaient, dit-il, « blonds et de très haute taille ». Voilà des caractères peu phéniciens. Les anciens les attribuaient aux Gaulois. Ils rappellent aussi ceux des gens du nord de l'Europe, parmi lesquels les Français du nord et de l'est. La citation de Scylax est tout à fait exacte. L'anthropologie permet d'affirmer aujourd'hui que ces populations ont peu changé depuis lors, malgré les siècles et beaucoup d'invasions de gens à peau foncée.

Les indigènes tunisiens peuvent compter parmi les groupements humains les plus minutieusement étudiés. M. le Dr Collignon en a mesuré un grand nombre ; j'ai fait de même et complété beaucoup de vides laissés sur ses cartes ethnographiques ; enfin, M. Chantre, membre d'honneur de notre société, s'occupant plus spécialement de l'anthropologie de la Tripolitaine et de l'Algérie, a bien voulu parachever notre œuvre en allant recueillir sur place de nombreux documents qui nous manquaient sur certaines tribus tunisiennes.

Pour apprécier toute chose, même les groupements humains, il est bon de prendre un point de comparaison. Ce point de comparaison en anthropologie doit être cherché parmi les races les moins mélangées. Les tribus de plaines ou de grandes vallées accessibles risquent de présenter des populations métisses par toutes les couches d'envahisseurs soit guerriers, soit pacifiques. Les montagnes, au contraire, offrent un coefficient de métissage moindre. Leur air pur ne séduit généralement pas les émigrants. Il ne s'y glisse d'éléments hétérogènes que ceux qui y sont introduits par la force, comme par exemple les captifs, ou encore par les nécessités sociales : femmes et enfants d'un montagnard ayant été se marier dans la plaine. Ces apports survenant par petit paquets ne modifient que peu l'ensemble de la race.

La Byzacène s'étendait, à l'ouest, jusqu'au massif de l'Aourès. L'Aourès a été le foyer de la résistance berbère, aussi bien contre les Byzantins que contre les Arabes. Sa population peu infiltrée d'émigrants peut nous donner le type moyen du Berbère du Nord. Ce type connu nous servira de base pour lui comparer les populations indigènes qui habitent entre l'Aourès et la mer.

Or, depuis Shaw, voyageur anglais qui au XVIII<sup>e</sup> siècle parcourut l'Aourès, les populations de cette contrée ont attiré l'attention par leur chevelure souvent blonde, leurs yeux clairs, leur peau rosée. Tous caractères rappelant la race nordique d'Europe. Masqueray s'est étendu dans de longues pages, parues en 1878 dans *la Revue Africaine*, sur ces peuples qui lui rappelaient des riverains de la mer du Nord plutôt des Africains.

Des mensurations ont été pratiquées sur ces indigènes par divers auteurs, en autres Mme Chellier, MM. MacIver et Wilkin. Réunissant ces documents, j'ai trouvé que la taille des Chaouïa de l'Aourès est de 1m70. Leur tête est allongée. Le rapport de sa largeur à sa longueur égale 100, son indice céphalique est de 77. Enfin, l'indice nasal, pris dans les mêmes conditions, donne 68.

Un anthropologiste anglais, M. Beddoe, (1) a mesuré un certain nombre de ses compatriotes (921) appartenant en majorité à la grande race nordique européenne. Il a trouvé comme taille moyenne 1m70 à 1m71, comme indice céphalique 77. Ses mensurations sur l'indice nasal de vingt et un Anglais et vingt Ecossais lui ont donné un indice de 67.50 !

Ces deux constatations, pour ne parler que des quelques traits les plus caractéristiques, sont extraordinairement frappantes. D'une façon générale, les Chaouïa de l'Aourès se rattachent anthropologiquement au rameau nordique de la race européenne. Leur squelette, leur forme de tête sont identiques.

Entre l'Aourès et Sfax s'étend une couche de population présentant les mêmes caractères européens que les Chaouïa de l'Aourès. Ce peuple couvre l'aire de l'antique Byzacène. En pénétrant en Tunisie par l'ouest on rencontre d'abord la grande confédération des Hamama. Ce sont, sans doute, les descendant des anciens Hamamientes. Or, ces Hamama, que j'ai spécialement étudiés, ont comme taille moyenne 1m70, comme indice céphalique 77, comme indice nasal 68. 45% d'entre eux ont les yeux clairs (bleus, vert clair, noisette) et 19% la moustache blonde ou châtain ; malgré des croisements assez nombreux depuis Scylax, c'est-à-dire remontant à 2.300 ans environs, ils n'ont pas perdu tous leurs caractères de blonds. Leur ossature est celle d'hommes grands.

Les metellits viennent à l'est des Hamama. Leur taille moyenne est de 1m70, leur indice céphalique 77, leur indice nasal 67. Ils ont le même squelette que les Chaouïa, que les Hamama. Des croisements avec des bruns ont bruni leur peau et leurs téguments. 4% seulement ont la barbe châtain et 7% des yeux moins foncés.

Les Souassi, plus au nord, occupent avec eux le territoire maritime des blonds Gyzantes. Ils ont la même grande taille, 1m70 ; la même forme de tête, indice céphalique 77 ; leur nez est un peu plus étroit que celui des précédents, 65,45. Cette étroitesse peut tenir à un croisement avec des

envahisseurs arabes. Je dois dire que cette tribu a été étudiée par M. Chantre. C'est d'après ses mensurations que je parle.

Les sédentaires voisins des Souassi, moins infiltrés que leurs frères nomades, ont mieux gardé leurs caractères européens. C'est ainsi que Chebba, village côtier, à une population avec une taille de 1m71, une indice céphalique de 78, un indice nasal de 68 (Collignon).

La population d'El-Djem, dont M. Collignon a étudié quelques habitants, et que j'ai aussi mesurée, présente comme caractères : une taille de 1m683, une indice céphalique de 75, un indice nasal de 66. De plus, cette population est remarquablement claire. Les yeux bleus, vert clair, jaune clair, etc., y sont dans la proportion de 56%. Les moustaches blondes ou châtaines dans celle de 32%.

Ajoutons que Sfax a une population avec une taille de 1m66, un indice céphalique de 77, un indice nasal de 66.

Cette rapide esquisse montre l'exactitude des descriptions de Scylax et d'Herodote. La population blonde signalée par le premier auteur a tous les caractères de la grande race nordique européenne. On peut s'en convaincre par les mensurations anthropologiques prises sur ses descendants actuels par des observateurs de provenances diverses. Ils sont partagés en tribus portant des noms différents : mais, néanmoins, une seule et même population, très homogène, s'étend de la côte de l'ancienne Byzacène au massif de l'Aourès.

Est-il surprenant, après ces constatations, que les anciens Africains aient parlé, comme je l'ai indiqué dans plusieurs mémoires, une langue européenne susceptible d'être expliquée par le grec ? Peut-on aussi penser qu'un pareil groupement donnait à ses cités et à ses tribus des noms non européens ? Alors, pourquoi chercher les Phéniciens l'étymologie du nom de Thaenae ou Thyna ?

Le bon sens, s'appuyant sur les faits, prouve que ce nom d'a pu être qu'européen. Cette vérité me paraît amplement démontrée.

Dr BERTHOLON